

# LES CHIFFONNIERS D'ASNIÈRES, PLUS QU'UNE HISTOIRE, UN ROMAN !

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une population de gens très pauvres, formée de ferrailleurs, de chiffonniers, vivait sur un territoire correspondant aujourd'hui aux Hauts d'Asnières. Un livre, récemment publié, conte la vie quotidienne de cette population.

Un tableau du jeune peintre Émile Bernard réalisé en 1887, aujourd'hui propriété du Musée d'art moderne de New York, porte bien le nom *Les Chiffonniers*, mais la toile représente le pont ferroviaire d'Asnières qui enjambait la Seine. Un autre artiste, qui comme Émile Bernard a habité Asnières, Jean-François Raffaëlli a donné des visages à ceux qu'on appelait encore les biffins. Il les a peints dans leur univers quelque part du côté des actuelles avenue de la Redoute et rue des Mourinoux, un territoire non encore urbanisé qui s'étendait aussi sur les communes de Colombes et de Gennevilliers. Leur arrivée à Asnières fut le résultat d'une décision, prise en 1884 par Eugène-René Poubelle, le préfet du département de la Seine, qui fit expulser les chiffonniers hors de Paris. Ils s'installèrent alors dans des zones périphériques de la capitale. Peu de documents existent sur cette population asniéroise, très pauvre au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, qui tirait ses maigres revenus de la récupération de la ferraille, de la revente de textiles, et vivait aussi de débrouille et de petits larcins.

### Promiscuité

Un écrivain breton, Luc Corlouër vient de leur donner des noms ou plutôt des surnoms, mais aussi un parler, un jargon, dans un livre appelé *La Chapelle des chiffonniers*. Bon nombre d'Asniérois se rappellent encore de cette petite chapelle, aujourd'hui disparue située dans la rue de l'Abbé Lemire, anciennement la rue Mollier. La chapelle fut désacralisée, puis intégrée dans le périmètre de la mosquée dans les années 1990. « *Mon arrière-grand-oncle issu d'une famille bretonne plutôt bourgeoise, fit ses études au Grand séminaire de Saint-Sulpice. Ordonné prêtre, il espérait une première nomination dans les beaux quartiers de Saint-Eustache à Paris. Il fut nommé vicaire de la paroisse Saint-Joseph des Quatre Routes, avec comme mission d'évangéliser ces chiffonniers qui pour la plupart, étaient non-croyants, très peu éduqués, vivaient dans des cabanes, dans des conditions de promiscuité que l'Église réprouvait* », explique Luc Corlouër qui n'apprit que fort tard l'existence de cet aïeul. « *J'ai lu les écrits qu'il a laissés de son passage à Asnières et je me suis mis en quête de toutes les informations que j'ai pu trouver aux Archives de Catholicité à Paris de son passage à Saint-Joseph des Quatre Routes. Je me suis documenté sur la vie quotidienne de*

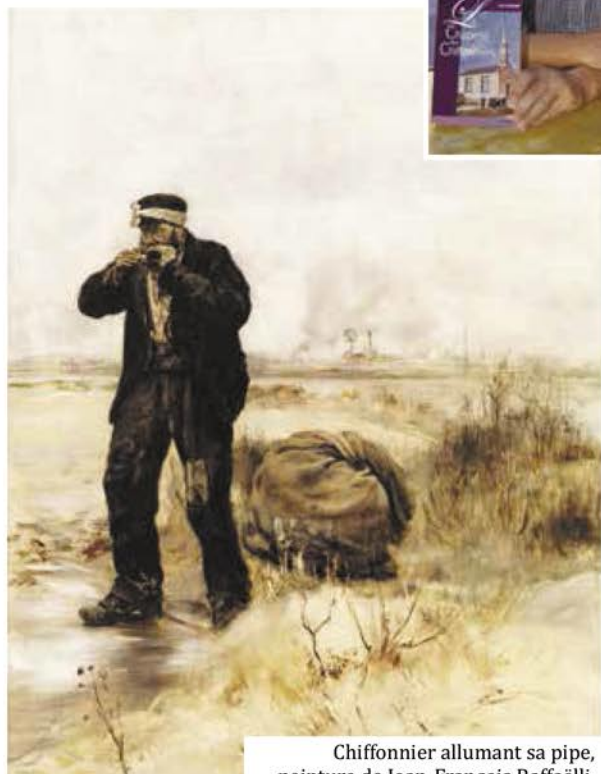
*ces chiffonniers dont beaucoup avaient des origines bretonnes, comme mon aïeul. Leurs parents étaient montés à Paris pour travailler dans les premières usines ou pour s'employer comme terrassiers sur les grands chantiers de l'époque.* »

### Personnages de fiction

De toutes ces informations, Luc Corlouër en a tiré un roman dont le personnage principal l'abbé Eugène Cariou, doit être un portrait assez fidèle de son arrière-grand-oncle. Quant aux chiffonniers, Tignasse, Baptiste, Malo, Lapineau, « *ce sont des personnages de fiction* », précise-t-il. Néanmoins leurs aventures, leur jargon, leurs mœurs, leur penchant pour la vinasse, retracent sans doute assez fidèlement ce qu'était la réalité vécue par cette population qui habitait dans ce qu'on appelait alors la zone.

Luc Corlouër sera présent à la Journée du livre d'Asnières qui se tiendra le dimanche 29 novembre.

**La Chapelle des chiffonniers,**  
Luc Corlouër, éditions  
Feuillage, 356 p, 18 €.



Chiffonnier allumant sa pipe, peinture de Jean-François Raffaëlli.